

La pêche à la ligne

Une fois les exigences du défilé et du spectacle passées, les enfants peuvent s'épanouir dans une joyeuse liberté. Le ravissement des parents et des grands-parents, révélé par la prise ostensible de clichés, évolue en reconnaissance et en permissivité. Justine, 4 ans 1/2, confie à sa maman* : *J'aime bien parce qu'on peut courir partout et manger aussi.*

Oubliant l'appareil photo, la foule de petits et de grands se disloque pour recomposer de petits attroupements devant les différents stands installés pour l'occasion. Parents, grands-parents ont gratifié leurs petits de monnaie, à charge pour eux de prioriser leurs plaisirs. Dans le tumulte de la kermesse, quelques-uns s'offrent une partie de pêche à la ligne, attraction incontournable s'il en est ! Il faut alors faire abstraction du bruit pour retrouver un peu de concentration. Après un repérage rapide des paquets déposés à même le sol ou dans de grands bacs, la canne à pêche, bricolée pour l'occasion, est guidée avec plus ou moins d'adresse vers le plus volumineux, le plus facile à attraper ou encore le plus tarabiscoté. Les formes enveloppées recélant mystères et promesses, attisent la convoitise. Alexis, 11 ans, l'évoque en ces termes à sa maman enquêtrice : *C'est aussi deviner les cadeaux.* Il n'est pas

rare qu'une certaine émulation s'en mêle et qu'à cette occasion les fils de la canne à pêche s'emmêlent ! Alexis ajoute à ce propos : *T'es avec tes copains, t'essais d'avoir comme eux.*

La pêche, toujours en aveugle, fait s'éloigner d'une exploration directive. Melvin, 7 ans 1/2, le cadet de la fratrie, explique : *C'est rigolo parce que l'on pêche des cadeaux. C'est plus marrant de les pêcher que de les avoir sans rien faire.* Au cadeau s'ajoutent la quête et le mérite de l'avoir attrapé. Rien ne peut altérer cette victoire, pas même le petit coup de pouce donné par la personne chargée du stand pour crocheter le petit colis récalcitrant. La journée inspire bienveillance magnanime, indulgence...

Le cadeau n'est pas toujours à la hauteur des attentes, ce que déplore Melvin : *Moi je tombe toujours sur des trucs de filles.* Il est alors libre de puiser dans son petit stock de monnaie ou de demander bien gentiment à son papa ou à sa maman... une autre pièce pour tenter une nouvelle pêche qui s'avérera cette fois peut-être miraculeuse. Bien souvent, les cadeaux ne durent que le temps de la kermesse et meurent avec elle car plus que l'objet, c'est le moment qui compte, un temps qualitatif, celui de la fête. Merveilleuse parenthèse dans le temps scolaire, la kermesse puise ainsi toute sa force



face au temps ordinaire et imprime durablement sa trace dans les mémoires. Annonceuse des grandes vacances, elle conclut positivement l'année scolaire. Les quelques jours qui restent à passer à l'école avant la pause estivale assurent la transition en baignant la salle de classe dans une atmosphère diletante, préparant le nid d'une oisiveté bien méritée !

*Collecte de témoignages réalisée par Christelle Noël, agent de saisie au Syndicat de Pays Grand Lieu, Machecoul, Logne.

Fanny PACREAU
Chargée de mission ethnologique

À savoir

Kermesses

Un mot français bien connu qui commence par un K ! Bizarre ! On ne s'étonne pas de trouver un K ou deux dans le karaoké, dans le kiwi, dans quelques rares mots d'origine grecque - kérate, kilomètre... Mais pourquoi dans le terme « kermesse » ? alors qu'une partie du mot : « messe » parle immédiatement avec sa forte connotation religieuse.

Même si on a l'impression que ce mot fait partie de notre patrimoine, de notre terroir, tant il a rythmé les années scolaires de notre enfance et des enfants de maintenant, il faut déchanter ; on le trouve pour la première fois dans un texte français de Voltaire, au XVIII^{ème} siècle seulement ; il nous vient de la Flandre, province des Pays-Bas où ce terme désignait la fête patronale ; les linguistes précisent qu'on reconnaît dans le préfixe « ker » des rappels de Church (anglais), Kirche (allemand) ; autant de mots pour désigner l'église en tant qu'édifice.

La kermesse, c'est donc la fête de l'église locale, dite fête patronale avec les réjouissances qui l'accompagnent. La peinture flamande nous aide à imaginer ces fêtes patronales, dans des tableaux aux scènes plutôt réalistes qui rappellent les repas gargantuesques de Rabelais.

Bruegel l'Ancien (1525-1569), dans un tableau « Kermesse avec Théâtre et Procession » (Bruxelles, Musées Royaux) montre comment se côtoient dans une même rue le sacré et la vie profane avec ses mangeailles et beuveries. Une autre de ses peintures « La kermesse au Village » (Londres, collection privée) décrit en détails la bonne chère et l'allégresse qui accompagnent ces manifestations.

Rubens (1577-1640), peintre flamand également, dans « La kermesse » (Le Louvre) expose force ripailles, danses, farandoles, galanteries, en somme un joyeux désordre. Le jour



de la kermesse était vraiment celui où chacun pouvait donner libre cours à ses fantaisies. Un joyeux hurluberlu un peu frustré reste encore de nos jours « un rigolo de kermesse ». C'est un véritable fossé avec nos kermesses locales, anciennes ou présentes, qu'elles soient kermesses d'école, d'associations ou d'entreprises. Quel était l'objectif de la kermesse d'origine ? Faire la fête, la « teuf » comme disent certains. Maintenant, la kermesse permet de

montrer la créativité de nos bambins et comporte un but lucratif : gagner quelque argent pour financer, au niveau des écoles, des sorties futures, des classes-découvertes ou acheter un peu de matériel. La fête devient un paravent qui cache d'autres desseins. Est-ce une raison pour boudier son plaisir ? Demandez-le aux enfants ! Ils sont bien les seuls le jour de leur kermesse à ne pas se poser de questions.

Yannick RABILLÉ

Agenda

Colloque l'Homme et ses Déchets

MACHECOUL - Espace de Retz

Vendredi 7 octobre 2011

Organisé par le Syndicat de Pays de Grand Lieu, Machecoul, Logne, Le Conseil Général de Loire-Atlantique, et la Communauté de communes de la Loire-Atlantique Méridionale.

L'objet de la rencontre :

Le déchet ne peut plus être balayé du revers de la main. Les problématiques de sa gestion, de son traitement, l'ont fait s'élever au rang de signe, de symptôme, d'indicateur d'une société avide de consommer, faisant de l'obsolescence une nécessité.

Ce colloque, par l'éclairage anthropologique qu'il apporte sur ce qui fait attraction et rejet, a pour objectif de nourrir les politiques de prévention en suscitant de nouvelles postures d'observation et d'analyse.

Cette journée s'adresse :

Deuxième colloque d'une trilogie consacrée au « DECHET » de 2010 à 2012, il s'adresse à tous ceux qui souhaitent développer leurs connaissances dans ce domaine et comprendre l'enjeu que représente le « déchet » dans nos sociétés contemporaines : élus, techniciens, opérateurs, chercheurs et enseignants, étudiants, citoyens conscients de cet enjeu.

Renseignements au 02 40 02 38 47

d'ici-là



*Si nous sommes dans la joie, gardons-nous de porter nos pensées au delà du présent.
Horace*

Légendes des photographies :
1. Défilé de chars pendant les journées colombanaises, années 1985/90, Saint-Colomban © Marie-Thérèse Pavageau
2. Mon petit Chinois, juin 2005, Machecoul © Marie-Anne Ollio

mémoires en lignes

JUIN 2011 - NUMÉRO 16

Sommaire

- > Édito - Inoubliable kermesse !
- > La parole aux gens
- > La pêche à la ligne
- > À savoir - Kermesses
- > Agenda

Inoubliable kermesse !

On peut oublier un anniversaire, une fête, une manifestation sportive ou culturelle... Pas la kermesse de l'école ! Mille fois annoncée au porte-à-porte dans un irrésistible sourire, par les vendeurs de billets de tombola.

Kermesse de l'école ou fête de la commune ? Il faut les voir, parents, grand-parents, oncles et tantes, s'émerveiller devant leur progéniture costumée. Droit comme un « i » dans ses bottes de cow-boy, le grand garçon pose pour la photo, le pistolet à eau au ceinturon. Il est en primaire, lui. Fier et protecteur il tient par la main sa petite sœur de maternelle devant une maman émue qui s'attarde sur le dernier pli de sa robe de princesse.

Le défilé multicolore s'étire dans les

ruelles du bourg avant de regagner la cour de l'école qu'on a depuis la veille décorée pour le spectacle de fin d'année qui ouvre la kermesse.

Les stands tenus par les parents proposent boissons, confiseries, jouets et bibelots. On peut aussi se faire maquiller, se déguiser, pêcher à la ligne les paquets-surprise soigneusement ficelés ou les canards flottants numérotés. On peut rivaliser d'adresse sur la planche à palets ou faire dégringoler la pyramide de boîtes de conserve avec des balles de tissus...

Par moments, la musique de variétés généreusement diffusée par quelques hauts-parleurs s'arrête et on annonce la danse tant attendue des CP, le spectacle de clowns ou les sketches interprétés par les plus grands. La foule des parents se presse, on commente, on applaudit, on se congratule. La kermesse bat son plein. C'est l'heure du tirage de la tombola. La buvette ne désemplit pas et à l'odeur des frites se mêle bientôt celle des saucisses grillées qu'on dégustera tout à l'heure avec des mogettes sur de longues tables de peuplier qui accueilleront tard dans la soirée les rires du village en fête.

Claude NAUD
Président de la commission Ethnologie
Syndicat du Pays Grand Lieu, Machecoul, Logne.

Légendes des photographies :
10. Pêche à la ligne avec Mamié, juin 2010, Corcoué-sur-Logne © Fanny Pacreau.

11. Défilé « Au Clair de la Lune », Touvois © Rémi Guittet
12. Farandoles de Pierrots la Lune, juin 2009, Corcoué-sur-Logne © Fanny Pacreau

Page 6 :
13. La kermesse de Rubens, 1630.
14. Cible, aquarelle, mai 2011, Saint-Colomban © Anne Clénet

d'ici-là

Édition
Syndicat du Pays Grand Lieu,
Machecoul et Logne
Directeur de publication
Claude Naud
Coordination
Fanny Pacreau
Équipe de rédaction
Marie-Hélène Bahain, Maurice Baril,
Anne Clénet, Henri de Cayeux, Bruno Faucond.
Illustrations
Anne Clénet
Réalisation
Fanny Pacreau
Crédit photographique
Collection du Syndicat du Pays Grand Lieu,
Machecoul, Logne
4, rue Alexandre Riou - BP 19
44270 MACHECOUL
Tél. 02 40 02 38 47 - f.pacreau@pays-gml.fr
L'article *La Parole aux gens* est basé sur des témoignages
collectés par Sylvain Le Garrec et Fanny Pacreau.
Merci à tous ceux qui ont collaboré
à la réalisation de ce numéro.
ISSN 1956-3574 - 1800 exemplaires -



LA PAROLE AUX GENS

*Les kermesses ! à part les kermesses, il n'y avait pas grand chose...
Mai ? Je jouais de la trompette.
Jean-Louis Vignaud,
Saint-Colomban*

Il y a eu la kermesse longtemps. Elle a démarré pour les prisonniers de guerre. C'est pour ça qu'elle a été faite au départ. Après, elle a continué, et puis les prisonniers de guerre étaient revenus, alors ça a continué pour l'école des gars, pour le financement...

Blanchard Georges, Fresnay-en-Retz

On allait servir. Comme il y avait des stands, il fallait servir à boire, ou n'importe. Les kermesses se déroulaient à côté de l'église. Il y avait beaucoup de jeux, ah oui. Tout le monde des environs venait. Il y avait d'abord un défilé d'enfants des écoles, les enfants étaient costumés, donc les parents devaient participer à faire les costumes. Il y avait des chars qui étaient décorés et fleuris, comme pour la mi-carême de Nantes, et après, sur un podium, chaque classe faisait son petit numéro. C'était bien !

Potier Henriette, Touvois

Quand j'étais jeune, avant de partir à l'armée, à dix-huit ans, avec Jean, on faisait la kermesse de Fresnay : on marchait sur un fil, un câble, c'est-à-dire qu'on était funambules, et on roulait en vélo, sur le câble. On emportait une chaise, on s'assoit sur le câble en équilibre avec une chaise, une table devant, et on buvait un coup ! ... Tous les deux, on avait fait ça pour s'amuser. On a fait deux-trois kermesses par-là, aux alentours... C'est le seul sport que je ferais plus !
On en avait vu d'autres et puis, comme

je travaillais chez un tonnelier là, il y avait un câble et un tire-fort pour le tendre. On avait essayé, d'abord pas haut : cinquante centimètres, et puis après, on est passés à deux mètres cinquante. C'est à peu près à la hauteur qu'on montait, voilà, ça a commencé comme ça.

Pouvreau Guy, Fresnay-en-Retz

Il y avait des chars pour la kermesse. Maintenant, il n'y en a pas, il y en a un ou deux, c'est tout mais, quand j'étais plus jeune là, avec mon frère, ils ont fait des beaux chars, mais des beaux ! Un par quartier, les gens s'arrangeaient entre eux. Je n'ai pas participé à la fabrication, non pas trop : je n'avais pas le temps... On faisait les fleurs quand même, si, on fabriquait les fleurs en papier crépon pour garnir les chars.

Bourrasseau Anne, Le Bignon

Les kermesses, ça se passait dans un pré. C'était un pré à côté de la cure. Alors, on faisait des chars... des tracteurs, des voitures à cheval ou n'importe, on faisait des roses, on déguisait les chars. On faisait tout le tour du bourg, et puis après, on venait dans le pré ; c'est là où était la kermesse. Y avait des jeux pour gagner par exemple... c'était des jeux d' boules, des jeux, peu importe. On passait un après-midi comme ça.

Il y en avait un peu partout des kermesses. Nous, c'était un p'tit pays : la kermesse, c'était principalement pour les écoles,

l'argent qu'ils avaient, c'était principalement pour les écoles chrétiennes. Tandis que, autrement, quand c'était communal ou cantonal, je ne sais pas. Parce que ces petites kermesses, où on allait, on payait une entrée et puis, le curé était content de ramasser quelques sous.

On n'en faisait pas dans mon village, parce qu'il était trop petit, mais celui du Val de Morière, là c'est un très grand village, eh bien ils faisaient leur char. On se réunissait un dimanche après-midi, on faisait les roses pour fleurir le tracteur... Après, c'était des enfants qui étaient déguisés, qu'on mettait dans la remorque du tracteur. Alors, ça faisait de belles petites fêtes dans les communes, à ce moment-là.

Tulleau Marcelle, Legé

Les Astéroïdes, je ne sais pas si vous en avez entendu parler... C'était un groupe. Ils étaient combien ? Une trentaine d'accordéons, deux saxos et puis les guitares. Ils étaient quatre guitares, ils avaient deux chanteurs, et puis les chanteuses, il y en avait, je ne sais pas, trois ou quatre.

Ils étaient demandés pour faire les kermesses, ils allaient d'une kermesse à l'autre dans les pays. Ils se déplaçaient en car avec les parents. Enfin, moi je m'occupais à l'époque de monter la sonorisation...

Pouvreau Guy, Fresnay-en-Retz

La kermesse était la grande Fête de l'Année.

Des chars magnifiques représentant différents thèmes étaient préparés durant l'hiver par les habitants de la campagne et du bourg, elle avait lieu au cours du mois de juin dans le petit pré derrière la cure. La semaine avant la date il y avait bien l'école ! ... mais aussi et surtout la préparation des stands dans le pré. Au cours des veillées d'hiver les habitants se réunissaient pour confectionner les fleurs en papier afin de décorer les chars. Auparavant, les hommes avaient fabriqué les gabarits selon les thèmes choisis par chacun. Les chars étaient grandioses, chaque village avait le sien, ainsi que ceux du bourg, au moins trois, avec quelquefois des rivalités, à qui ferait le plus beau et le plus original...

Le jour venu, les rues de la commune étaient remplies de monde, toutes les communes alentour venaient admirer le joli défilé. Elle était très réputée la kermesse de Touvois.

La fanfare de Touvois ainsi que celle des communes voisines, mettaient une ambiance folle dans le pays. Beaucoup de groupes costumés soit en marins, mitrons, marquises, fées et beaucoup d'autres...

Puis tout le monde se retrouvait dans le pré de la cure pour faire la fête dans les stands, et autour du bar, il y avait aussi des spectacles sur le podium, quelle jolie ambiance. Les kermesses avec les chars se sont terminées vers la fin des années 60 (la télévision a pris la place des veillées) mais heureusement elles continuent toujours, les enfants des écoles préparent leurs saynètes et leurs danses pour clôturer l'année scolaire dans la joie et la bonne humeur.

Audoire Roland, Touvois

La kermesse à Montbert, c'est la choucroute. On l'enlèverait, il y aurait cent cinquante personnes de moins à manger. Il y a même des gens qui viennent d'autres communes pour manger leur choucroute annuelle. Il y a une trentaine, trente-cinq ans je ne sais pas, mais j'ai toujours connu ça. Ah

ca, c'est une tradition. La choucroute, on en parle chaque année : il y en a qui veulent changer... Ah non, non, si on change, il n'y aura plus personne à manger... Le week-end de la Pentecôte, c'est la kermesse de l'école privée, c'est la fête de la commune. C'est l'école privée qui organise, mais c'est fait pour tout le monde. On voit des gens d'autres communes... maintenant, il se fait toujours un char, quand j'étais à l'école, il n'y en avait pas, on faisait simplement des danses. Depuis que le char est refait sans doute une bonne vingtaine d'années..., il y a un défilé avec la fanfare. Au niveau du char, il y a une recherche, il y a plusieurs personnes qui participent à sa construction.

La kermesse c'est quand même cent vingt parents qui y travaillent entre le char dans la semaine, et du vendredi soir, où l'on commence à aller chercher le matériel, au lundi soir, où l'on finit de le ramasser. Certains bénévoles vont participer du vendredi soir au lundi, d'autres qui ne viennent qu'un moment, même parfois, dans le couple, il y a les deux. Sur une population d'un peu plus de deux cent quarante enfants, il y a cent vingt personnes qui participent. Il y a une implication, ça permet aux parents de se connaître. Tous les ans, on apprend donc à connaître des jeunes parents et vice versa, cela permet de créer de l'amitié, de discuter d'autres choses, de s'intégrer...

Lomelet Bénilde, Montbert

Actuellement, il y a deux kermesses à La Limouzinière, une pour chaque école. Autrefois, la kermesse avait lieu l'après-midi, tandis que des courses cyclistes animaient la commune du matin jusqu'au soir. Pour des questions de sécurité et...de manque de bénévoles, les kermesses sont maintenant des fêtes d'après-midi, qui plus est, de samedi après-midi.

Dugast Rémi, La Limouzinière

C'est une identité de l'école : la façon de

faire, d'organiser cette parade avec tous les enfants qui dansent ensemble, c'est pour moi une identité de l'école, en lien avec son projet éducatif voire pédagogique. Si je reprends les objectifs de ce projet : développer la solidarité parce qu'on est solidaire pour construire un spectacle tous ensemble, quel que soit l'âge des enfants ; on est solidaire aussi pour sa réussite. C'est important que ce soit réussi devant les parents, ils éprouvent beaucoup de fierté devant leur famille.

Un autre objectif est : favoriser la responsabilité, c'est-à-dire les plus grands emmènent les plus petits. On n'intervient pas du tout, nous adultes, pendant le déroulement de la parade. Quand c'est lancé, on va jusqu'au bout. On ne peut pas s'interrompre de toute façon puisque la musique défile et c'est parti pour 20/30 minutes de spectacle.

Une dernière compétence qui a toute son importance est : éveiller le respect de chacun parce que les plus grands doivent évoluer en fonction des capacités motrices des plus petits. Pendant les répétitions, on leur dit : Va doucement, il est plus petit que toi, il ne peut pas aller aussi vite que toi donc il faut que tu prennes en compte ses capacités à lui. C'est tout le travail des répétitions.

Et puis il y a tout ce qui est organisation en amont avant le jour J. On y a pensé depuis le début de l'année parce qu'il faut trouver son thème. Il y a aussi l'apport de parents d'élèves qui s'engagent à trouver les costumes. C'est un gros engagement géré seulement par deux mamans d'élèves de l'école : habiller 150 enfants ! On leur donne le thème, ce sont elles qui s'occupent de téléphoner à telle ou telle école qui loue des costumes en fonction des âges, et ça c'est un gros travail. Cette année, on a changé par rapport aux autres années, on a dit à ces deux mamans : vous trouvez les costumes et nous nous choisirons les musiques et les danses. Cette année, nous fêtons les cent ans de l'école, donc nous avons choisi cent ans de danses,



cent ans de danses représentatives, par exemple des danses des années vingt, des années quarante, des années soixante. On se calera sur ce qu'elles ont trouvé.

Ensuite, nous constituons nos groupes de danse en essayant de mélanger les âges de nos élèves parce que pour nous c'est important de mélanger les âges, de faire du multi-âges, d'essayer.

La chorégraphie, la trame est pensée par les enseignants. Quand nous commençons à répéter, nous leur présentons la musique. Nous leur faisons écouter et puis nous leur demandons ce qu'ils en pensent. Nous les laissons évoluer comme ça, librement. Nous observons un peu ce qu'ils font et puis nous partons de leurs idées. Nous apportons les nôtres bien sûr... Chaque groupe prépare sa part de la parade.

Et puis nous préparons aussi en répétition, tous ensemble, le final. On essaie de le figurer un petit peu, pour qu'ils soient tous présents justement sur la scène et qu'ils évoluent tous ensemble.

Le thème a été choisi dès le début de l'année. Nous essayons justement de ne pas s'y prendre trop à l'avance pour ne pas que les enfants se lassent. Nous répétons par petits groupes. C'est là où il faut s'organiser avec les enseignants. Nous sommes obligés de modifier nos emplois du temps et travailler ensemble.

Pour la parade, à part pour les costumes, les parents n'interviennent pas beaucoup dans cette phase-là de la kermesse. La kermesse, c'est surtout l'équipe OGEC qui prépare, Madame Pouliquen gère toute son organisation et les parents d'élèves s'occupent de tout ce qui est stands et repas. Nous les enseignants, nous prenons en charge la parade et le défilé le matin dans les rues du village.

Nous essayons de garder le secret de la parade. Oui, je pense que c'est important pour les enfants et même pour les parents, de découvrir ça au moment voulu.

Les plus grands ont plus conscience de la réussite du spectacle que les petits. Ils

savent que c'est une tradition de l'école, ils sont fiers d'y participer. Il est vrai qu'il faut les motiver mais pour la kermesse, il n'y a pas à pousser très très fort !

Mais c'est angoissant aussi. Quand nous commençons les répétitions, nous nous disons : « Oh là, là, on a peut-être commencé un peu tard ! » Et puis finalement, tous les ans, nous y arrivons ! C'est une bonne chose pour les enfants et c'est une bonne chose pour l'équipe enseignante. C'est vrai que d'y associer les parents, ce n'est pas facile, parce qu'il faut de la disponibilité de leur part aussi ; mais je pense qu'ils ont bien leur participation au niveau des stands et du repas. On ne s'immisce pas dans leur organisation, et eux dans la nôtre. C'est bien, chacun apporte, chacun a son rôle, chacun a sa place. Je pense que c'est ce qu'il faut pour la réussite de cette fête.

Puis il y a aussi la commune, par la fanfare, qui apporte sa petite participation pour le défilé. Le fait d'aller défilé dans les rues c'est montrer que l'école Saint-Yves participe à l'animation de la commune.

Pour montrer son existence propre, c'est important que chaque école ait sa kermesse. Celle-ci engendre une recette financière qui sert aussi au fonctionnement de l'école et ce n'est pas négligeable. C'est vraiment un coup de pouce au niveau finances pour l'école. Ceux qui s'y impliquent le font pour l'école et pour les élèves.

Loiez Raymonde, chef d'établissement de l'école Saint-Yves, Corcoué-sur-Logne.

Légendes des photographies :
3. La roulotte du fakir, 1947/48, Saint-Etienne-de-Mer-Morte © Annick Blais
4. Défilé de chars pendant la kermesse du Bignon, années 50, Le Bignon, © Anne Bourrasseau
5. Kermesse, années 70, Saint-Colomban © Marie-Thérèse Pavageau
6. Défilé costumé : la noce et l'accordéon, 1958, Touvois © Rémi Guittet
7. Lâcher de ballons, aquarelle, mai 2011, Saint-Colomban © Anne Clénat
8. Loups et Petits Chaperons rouges, juin 2005, Machecoul © Marie-Anne Ollio
9. Kermesse devant les anciens bâtiments de la vannerie détruite en 1942, Saint-Etienne-de-Mer-Morte © Antoine Thomas

